
Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 10, no 2, septembre 2004

ISSN 1203-617X

Mot de la présidente

par Héléne Chénier

Notre dernière rencontre annuelle (15 mai 2004) avait une orientation toute spéciale. Pour la première fois, nous avons pensé réunir des organismes catholiques avec lesquels nous nous sentons en affinité, des organismes qui, par leur ouverture au monde contemporain, à ses conquêtes, à ses difficultés, manifestent à l'évidence leur désir d'une Église renouvelée. Une Église plus soucieuse de vivre les valeurs d'Évangile que d'assurer son pouvoir, plus soucieuse de réunir dans le respect des différences que d'exclure...

Notre objectif était double : 1) permettre à tous ces groupes apparentés de se mieux connaître et de trouver ainsi un réconfort dans le partage de leurs rêves et de leurs expériences; 2) amorcer les échanges sur les possibilités d'actions collectives efficaces (voir l'article « La genèse d'une rencontre », p. 4).

En conséquence, nous avons résolu de consacrer l'avant-midi à de brèves communications (10 minutes chacune) par les 13 organismes présents. Chacun devait nous rappeler, par un porte-parole, ses objectifs, ses modes d'action. On leur demandait d'exprimer ensuite ce qui les fait le plus souffrir dans l'Église d'aujourd'hui et ce qui est leur plus grande source d'espoir.

La réponse généreuse des groupes à notre invitation nous a touchés. Par ailleurs, plusieurs person-

nes présentes à la rencontre nous ont dit leur émerveillement devant la passion, l'intériorité et même la profondeur mystique des témoignages entendus.

Il y a des concordances très profondes entre les souffrances et les espoirs des divers groupes, au point que certains porte-parole passaient plus vite sur un point ou l'autre en se référant au déjà dit. Ces points de rencontre méritent d'être rappelés.

Les souffrances

Tous les groupes sont déçus de l'Église-institution et le marquent avec force. Elle est vue comme trop rigide, trop autoritaire, trop centralisée, s'accaparant tous les pouvoirs décisionnels. Au lieu de susciter l'autonomie créatrice, elle crée des rapports infantilissants. On y développe une vision de la foi qui accentue la dimension intégrative, plutôt que la dimension libératrice.

Cette Église-institution, trop centrée sur elle-même et la soumission de ses membres, demeure frileusement loin de la culture contemporaine. Même lorsqu'elle se prononce sur les grands enjeux du monde, elle n'est, souvent, pas très crédible.

Un point en particulier prend beaucoup de relief : alors que l'égalité hommes-femmes s'est développée dans le monde occidental, elle demeure absente de l'Église. Les hommes se sont accaparé le sacré.

À voir aussi dans ce numéro...

- Pour mémoire : une page de notre « Plan d'action 2002 » 3
 - Composition du conseil d'administration du Réseau Culture et Foi pour 2004-2005 3
 - Sur la journée du 15 mai 2004 et sur les objectifs du RCF aujourd'hui
La genèse d'une rencontre, par Claude Giasson 4
Pour l'avenir de notre Église : la refonder sur une espérance partagée, par Joce-Lyne Biron 5
 - Nouvelles d'Église, préparées par Jean Trudeau 6
Théologie du dialogue en Asie — Congrès sur le renouveau du sacerdoce — L'Eucharistie : appel aux laïcs
 - Lectures : une recension d'Arthur Marsolais, un texte de Maurice Bellet 10
-

Ils ont sexuellement divisé à leur profit les diverses tâches, au point que les femmes ne jouent aucun rôle dans la construction et la gérance des projets.

Et l'on justifie doctrinalement ces disparités, sans voir qu'elles sont les relents de civilisations patriarcales. Il n'est donc pas surprenant — et c'est une souffrance — que des femmes, parmi les plus lucides, quittent l'Église. D'autres, malheureusement, qui ont intégré la vision de la hiérarchie, n'arrivent pas à prendre conscience de leur aliénation...

Les espoirs

Face à la structure centralisatrice, rigide, fermée de l'Institution, on attend beaucoup de tout ce qui ouvre, de tout ce qui aborde respectueusement l'expérience des autres, comme le dialogue authentique avec les autres communautés chrétiennes, avec les autres religions, avec les non-croyants (voir à ce sujet l'article sur la théologie du dialogue, p. 6).

On attend beaucoup des petites communautés de base, à taille humaine, où la recherche du sens, les expériences de foi peuvent être partagées.

On s'émerveille de la volonté et des expériences de réseautage qui s'exercent à plusieurs niveaux et qui apportent une connaissance mutuelle, une action collective plus efficace. En particulier dans les projets de société, la recherche d'un monde plus juste.

Ces projets, nourris de l'Évangile, rapprochent croyants et non-croyants, au point que ceux de ces derniers qui partagent le même combat paraissent parfois plus proches et fraternels que certains personnages d'Église... Pour les croyants que nous sommes, l'Esprit est à l'œuvre dans ces pousses de générosité qui germent et se développent...

Deux orientations

Du milieu des souffrances et des espoirs surgissent deux tendances. Certains ne jugent pas utile de

combattre pour changer l'Institution, de faire la critique de textes romains complètement obsolètes, de dénoncer des décisions injustes et arbitraires, par exemple les procédures judiciaires archaïques de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Le combat est trop lourd ou trop désespérant.

On propose plutôt de prendre ses distances face à l'Institution pour imaginer, dans le silence et la discrétion, des modes de ressourcement et d'engagement communautaire qui rejoignent le plus authentique de l'Évangile et de la Tradition. Cette mise à distance qui tourne le dos au négatif et se concentre sur le positif peut être plus ou moins radicale...

Plusieurs de nos groupes engagés dans le combat social, dans le combat pour faire apparaître une société plus juste, plus égalitaire, pour faire accéder avant tout les démunis à leur dignité d'hommes et de femmes, partagent cette option... Eux ne se refusent pas à dénoncer le négatif, mais il leur semble plus urgent (et plus utile ?) de dénoncer les maux de la société que les maux de l'Église.

Et le Réseau Culture et Foi là-dedans

Jusqu'à ce jour, nous avons essayé d'intégrer tous les éléments du tableau. Notre site en est un exemple, qui joint aux textes critiques de l'Église-institution des textes libérateurs, des témoignages de ce qui nous semble la mouvance de l'Esprit, en marge comme au sein de l'Institution. Il essaie aussi de faire une place, qui se voudrait plus large, aux combats sociaux. Par ailleurs, depuis sa naissance, le Réseau Culture et Foi s'est beaucoup préoccupé de mieux comprendre ce qui arrive à notre Église du Québec. Parallèlement, il a suscité plusieurs activités de ressourcement, comme des relectures actualisées, inculturées de la Bible, des cérémonies liturgiques profondément renouvelées...

La rencontre des divers groupes aura aussi été pour nous l'occasion de nous reposer des questions sur

CULTURE ET FOI

Vol. 10, no 2, septembre 2004

▷ C. P. Les Atriums, B. P. 32095
Montréal, Québec, H2L 4Y5

▷ Tél. : (450) 670-9635 (Jean Trudeau)

▷ Courriel : trudeau.jean@videotron.ca

ONT COLLABORÉ À LA RÉALISATION DE CE BULLETIN

H. Chénier, C. Giasson, J. Trudeau, J. Biron, A. Marsolais, M. Lefrançois et J. Archambault.

Renseignements sur les activités régionales

Montréal métropolitain

Mauricie-Bois-Francis

Outaouais-des-deux-rives

Hélène Chénier

chenierh@videotron.ca

Daniel Roy, 819-477-4359

daniel.roy@dr.cgocable.ca

Léo Dorais, 613-565-1568

ladorais@cyberus.ca

SITE INTERNET DU RÉSEAU CULTURE ET FOI : www.culture-et-foi.com

notre engagement, les modalités de notre combat, nos points d'insistance (voir l'article de la p. 5).

Qu'en est-il de nos groupes amis ? Quelle sera la prochaine étape ? Quelles seront les modalités de nos collaborations et de notre solidarité devant la société civile et religieuse d'ici ?

Aujourd'hui, nous nous interrogeons sur le discours public de l'Église qui est véhiculé partout dans les paroisses et les médias. Plus encore, nous nous en inquiétons, comme aussi du silence des laïcs chrétiens, pourtant tournés vers demain par des besoins de spiritualité et de sens à leur vie. Seules sont invitées à s'exprimer publiquement et à définir la Vérité immuable les autorités hiérarchiques, contraintes à la solidarité romaine jusqu'à leur retraite ou démission.

Les chrétiens de tous les jours, sans pouvoir particulier, sont quasi muets. N'y aurait-il pas une parole laïque *collective* qui devrait se faire entendre pour équilibrer le présent discours ecclésiastique,

presque toujours figé, conservateur, et surtout peu sensible à notre évolution sociale et culturelle ?

Pourquoi laisserions-nous cette tâche au seul pouvoir ecclésial ? Ne faut-il pas que tous, nous prenions la parole, même si la vie interne de l'institution ecclésiale peut sembler désespérante et trop lourde à faire bouger, même si, pour certains, ces interventions ne sont pas l'objectif premier de leur action, ni le créneau de leur organisme ? N'oublions pas qu'il faut compter avec l'Église institutionnelle encore aujourd'hui. C'est un pouvoir certain, souvent dominateur par déviance.

Songons aux liens qui nous unissent par ailleurs. Pour la présidente de Culture et Foi, il s'agit de choisir nos thèmes et nos luttes collectives. Mais pour cela, il nous faut une organisation souple et efficace qui ne cherche ni récupération, ni domination.

Une solidarité gratuite pour promouvoir une Voix progressiste forte dans notre Église !

Une page de notre « Plan d'action 2002 »

Proposition votée à l'assemblée générale du 25 mai 2002, qui dit bien le programme que se donnait alors le Réseau, pour les deux années à venir. Pierre Lalonde a travaillé avec Hélène Chénier et Claude Giasson à la rédaction de ce programme.

En 2004, où en sommes-nous ?

1. Le Réseau, lieu de questionnement critique des systèmes qui enferment et oppriment (dont et surtout le système ecclésial) : qu'on mette en place des groupes d'interventions tactiques à partir des points-problèmes qui émergent de notre site. Prendre exemple sur le groupe Outaouais-des-deux-rives.
2. Le Réseau, lieu de ressourcement et de formation : qu'on poursuive les conférences et tables rondes, au rythme d'au moins deux par année. Le site par ses textes libérateurs et critiques, par ses recensions, ses coups de cœur, ses dossiers, offre déjà de la matière à ce niveau. C'est à enrichir encore !
3. Le Réseau, lieu de support à des initiatives à caractère communautaire : pour Louis Rousseau, à notre rencontre du 20 mars, les petites communautés sont essentielles à la survie de l'Église, à la transmission de la foi; qu'on mette en place un comité qui verrait la pertinence pour le Réseau de s'impliquer dans la création de petites communautés de partage de foi. Ce comité pourrait voir aussi la pertinence de susciter des groupes de ressourcement biblique et théologique. Le groupe qui se réunit autour de Jean Bacon accomplit déjà cet objectif.
4. **Le Réseau, lieu de réseautage : qu'on poursuive par le site et par le courrier électronique l'établissement de liens avec des groupes parallèles au niveau international; qu'au niveau local, on se préoccupe de susciter des contacts, des rencontres, des activités communes avec des groupes parallèles. Notre site pourrait servir de lieu d'intervention pour des groupes qui n'en ont pas, et de promotion, de partage d'informations avec ceux qui en ont un...**
5. Le Réseau, lieu d'ouverture vers les jeunes : que, pour les deux prochaines années, on ait comme souci prioritaire l'ouverture et les contacts avec des jeunes; que les comités essaient d'avoir un jeune parmi leurs membres. Le site, pour son compte, aimerait bien ouvrir un volet « Jeunes », par et pour les jeunes adultes.

Composition du conseil d'administration du Réseau Culture et Foi pour 2004-2005

Hélène Chénier, Marie Lefrançois, Marguerite Zeitouni, Joce-Lyne Biron, Marie Gagnon, Richard Guimond, Claude Giasson, Jean Trudeau, Raymond Légaré, Réjean Plamondon, Johanne Archambault

Sur la journée du 15 mai 2004...

La genèse d'une rencontre

par Claude Giasson

Depuis plusieurs mois, le Réseau Culture et Foi, par l'intermédiaire d'un sous-comité de réflexion, porte un projet. Ce projet est né du vieillissement du pape actuel et de la perspective inévitable de son remplacement. Il est né du 25^e anniversaire de son élection et des bilans multiples de son pontificat qui ont alors surgi de divers points de la chrétienté.

Et ces bilans multiples étaient loin d'être tout entiers positifs. Plusieurs exprimaient de profondes frustrations — qui sont aussi les nôtres — sur la mise en veilleuse des perspectives les plus dynamiques de Vatican II.

Au début, notre projet était donc le suivant : préparer un texte pour les médias, une sorte de lettre ouverte à nos évêques qui dirait, à l'occasion du remplacement éventuel de Jean-Paul II, quel type de successeur nous verrions pour qu'il y ait un véritable renouveau dans l'Église.

Progressivement, l'accent s'est déplacé. Et maintenant, ce que nous voudrions surtout dire et redire, c'est quelle sorte d'Église nous souhaitons pour que l'univers en soit transformé... Une sorte de manifeste qui retourne aux valeurs évangéliques et qui appelle à la conversion des structures.

Ce besoin de renouveau qui suscite toutes sortes d'initiatives chez les croyants et qui nous paraît venir de l'Esprit, il nous semble urgent que nos concitoyens le connaissent, car il témoigne d'un autre visage d'Église, qui les interrogera peut-être davantage...

Dans ce contexte, il nous est vite apparu que le message prendrait beaucoup plus de force s'il venait, non pas d'un seul groupe plus ou moins connu, mais de tout un ensemble de groupes de croyants qui partagent les mêmes besoins de renouveau et qui exercent leur action dans des milieux divers.

Nous avons même commencé à créer des contacts à ce niveau avec les groupes les plus proches. Et nous nous sommes rendu compte, avant d'aller plus loin, que nous nous connaissons mal les uns les autres et qu'il y aurait un chemin préliminaire à parcourir avant d'embarquer dans un projet commun quelconque...

C'est dans ce contexte qu'Hélène Chénier, la présidente du Réseau Culture et Foi, a imaginé la rencontre annuelle du 15 mai 2004 : pourquoi ne pas inviter tous les groupes catholiques autour de nous qui partagent cette même sensibilité face à l'Église, les groupes dits progressistes ou de gauche ?

Ce serait l'occasion pour chacun de se faire connaître aux autres en rappelant ses objectifs, sa mission, ses expériences, en exprimant son rapport de souffrances ou de joie à l'Église d'aujourd'hui. Nous pensions susciter ainsi le réconfort de la mutuelle reconnaissance. Puis, à partir de là, il deviendrait possible d'investiguer ensemble les possibilités et les modalités de collaborations éventuelles...

Il nous semblait que ces collaborations pourraient surgir sans groupe leader, mais que chaque groupe pourrait à l'occasion imaginer une action, une intervention à laquelle seraient convoqués les autres groupes. Libres à eux de s'y joindre ou non. Dans chaque groupe, une personne serait responsable du lien, du suivi...

Nous avons rapidement dressé une liste d'une quinzaine de groupes qui nous semblaient partager nos préoccupations. Et c'est avec une certaine appréhension qu'ils furent contactés : notre initiative nous paraissait parfois téméraire et vouée à l'échec.

Hélène Chénier a bien dit, en inaugurant la journée du 15 mai, sa surprise émue devant la générosité des réponses, au téléphone. Des groupes invités, deux seulement n'ont pu venir, l'un parce qu'il avait une assemblée générale ce même jour, l'autre à cause d'un contretemps de dernière minute.

Ne serait-ce pas le signe que l'initiative correspondait à un besoin profond et qu'il est urgent d'imaginer des suites efficaces...

Pour l'avenir de notre Église : la refonder sur une espérance partagée

Par Joce-Lyne Biron

Le Réseau Culture et Foi doit poursuivre, intensifier et appeler les collaborations avec les personnes et les groupes qui partagent le même souci de témoigner d'une Parole qui fait vivre. Mais de quelle parole s'agit-il ? Il s'agit d'une prise de parole publique. Le RCF réitère qu'il s'agit d'une parole d'Église qui incarne l'Évangile pour notre temps et qui doit être portée par les chrétiennes et chrétiens de la base. Cette parole d'Évangile doit s'adresser à notre Église, c'est-à-dire aux autorités ecclésiales, mais aussi à nos frères et sœurs dans la foi. Toutefois, elle ne doit pas craindre de s'adresser aussi à la société à laquelle nous appartenons et dont la majorité des membres partagent un même héritage spirituel, héritage que d'aucuns souhaiteraient oublier, voire occulter.

L'Église institutionnelle ou l'autorité ecclésiale n'a pas le monopole de la foi ni de l'annonce de l'Évangile, qui doit être encore une Bonne Nouvelle pour aujourd'hui. Aussi le RCF doit-il travailler, à sa manière, à contrer l'image de l'Église du Québec nostalgique, agonisante et recroquevillée sur elle-même qui est généralement diffusée dans les médias, celle des bâtiments religieux recyclés en condos pour bien-nantis; il doit montrer les préoccupations des chrétiens qui ont foi en l'avenir de leur Église. Ces catholiques sont aussi l'Église, mais ils ont parfois de la difficulté à faire connaître leur passion de l'Évangile dans une société à l'identité balbutiante qui préfère souvent tirer un grand trait sur ses inquiétudes spirituelles, embourbée qu'elle est dans ses désirs insatiables de consommation. Parce qu'il est issu de la base, le RCF peut constituer une voix collective pertinente et être un enrichissement pour la société.

Puisqu'il s'agit de collaborer à une œuvre commune, soit refonder notre Église, vivre la foi qui l'anime et la dire pour aujourd'hui afin de rendre possible un avenir, le RCF doit examiner les collaborations avec les groupes qui partagent ses objectifs et sa raison d'être.

Deux modalités semblent possibles : 1) un rattachement ou des alliances avec des groupes porteurs d'un engagement social, qui visent la solidarité avec des populations démunies, marginalisées ou exclues et dont c'est la mission première; 2) un rattachement ou des collaborations axés plus précisément sur l'engagement en Église, pour manifester une parole d'Évangile dans le monde d'ici et de ce temps et interroger l'Église — tant l'appareil que nos frères et sœurs — sur sa responsabilité de porter l'Évangile au monde actuel dans le prolongement de l'héritage qui nous a été légué au fil d'une longue suite de fidélités, au-delà des épreuves et des souffrances qui ne sont pas épargnées à notre Église.

Pour le RCF, il y a donc plusieurs manières d'être des théophores. La première consiste à appuyer ces groupes qui revendiquent pour la justice et la paix. Le RCF doit demeurer attentif aux événements qui ont cours dans la société et collaborer avec les groupes qui sont outillés pour agir, signer des pétitions, etc. Ce n'est pas vraiment le créneau ou la mission première du RCF. Toutefois, notre site Internet peut assurer la transmission d'une information percutante destinée à conscientiser à des problèmes sociaux, à solliciter des appuis et à exercer une solidarité agissante. Il peut aussi contribuer à la mise en place d'une « table de concertation virtuelle » axée sur cette orientation. On s'assurera, toutefois, d'éviter toute structure qui entrave l'action particulière des groupes intéressés. Il va sans dire que cela pourrait être un tremplin pour un mouvement social de gauche dans l'Église.

La seconde manière vise prioritairement la gouvernance de l'Église, la responsabilisation des femmes et des hommes, la démocratisation et la décentralisation, voire la participation « citoyenne » à la prise de décisions dans l'Église; elle vise de même la vie de foi incarnée dans notre monde (ne rejoint-on pas ici le combat pour la justice, pour la dignité humaine) et la transmission de la foi, ce qui est la vocation de tous les baptisés.

Nous sommes aussi l'Église et nous avons à célébrer la foi qui nous habite. Nous sommes aussi l'Église et nous avons donc besoin de dire cette parole pour aujourd'hui à l'intérieur de notre Église particulière, c'est-

à-dire l'Église du Québec. Faire entendre notre voix et montrer sa pertinence. Le discours public de l'Église émane de ses autorités. Lorsque ce discours nous fait réellement et profondément problème, nous devons exprimer, dans le respect de la liberté d'expression, notre divergence pour contrer les effets pervers de ce discours officiel.

En même temps, le RCF doit être attentif aux expériences d'expression de la foi dans les communautés chrétiennes et les communautés de partage et d'appartenance, faire connaître les pousses de vie qui sortent là où on ne les attend pas, là où on n'espère plus. Les expériences refondatrices peuvent redonner un nouvel élan à celles et ceux qui sont essoufflés ou qui, parfois, alors qu'ils étaient rabroués, ne se sont pas sentis appuyés.

Il convient pour le RCF de collaborer avec les groupes qui croient encore, malgré toutes les difficultés qui parsèment leur chemin, que l'Église peut se régénérer en puisant aux intuitions premières de l'Évangile, afin de multiplier les lieux de réflexion, de former des alliances et de mener des actions communes.

Il suffit d'avoir le goût d'une Église crédible qui gouverne et agit autrement afin qu'elle s'inscrive vraiment dans la fidélité à une tradition vivante qu'un certain pouvoir ecclésial a sclérosée, voire a « dévoyée ». Alors seulement sera créé un espace pour que l'Église soit à l'écoute de l'Esprit qui tente de l'inspirer.

Nouvelles d'Église

◆ Théologie du dialogue

La maturation de l'Église d'Asie selon Edmund Chia

Ce résumé est disponible sur notre site web (Culture-et-foi.com). Il condense deux articles de la chronique hebdomadaire « Global Perspective », publiée sur le site web du National Catholic Reporter : NCRon line.org (ce dernier présente, sous le logo « Churches in Asia », d'autres informations sur le récent synode des évêques d'Asie). Notre site offre aussi un article substantiel d'Edmund Chia sur la problématique du dialogue interreligieux.

Le dernier demi-siècle a vu la naissance en Amérique latine de la théologie de la libération. Ce fut une période de grande réflexion et de remise en question dans l'Église. Le pape Jean-Paul II et le Vatican n'ont pas tardé à combattre ce mouvement. José Comblin, théologien de la libération, nous informe (NCR, « Global Perspective », vol. 1, nos 14 et 15, 2 et 9 juillet 2003) que, dès 1979, le pape avertissait les évêques latino-américains qu'ils faisaient face à deux dangers graves : la théologie de la libération et la façon de lire la Bible dans les communautés de base. Le Vatican a donc pris tous les moyens pour tuer dans l'œuf ce mouvement qui, selon Rome, mettait l'orthodoxie en péril. (L'article de Comblin cité plus haut s'intitule « Changes in the Latin American Church during the Pontificate of John Paul II ».)

Mais voilà que ce besoin de questionnement dans l'Église prend une nouvelle tournure qui vient de l'Asie. Il était tout naturel que l'Église d'Asie, aux prises avec de grands ensembles religieux, se questionne sur les relations avec les autres religions et entre en dialogue avec elles. La « théologie de la libération » est remplacée par la « théologie du

dialogue », qui, selon les autorités de Rome, expose l'orthodoxie à un nouveau péril. C'est ainsi que débute le premier de deux articles du théologien malais Edmund Chia, parus dans l'hebdomadaire *The National Catholic Reporter* (NCR, « Global Perspective », vol. 2, nos 15 et 16, 3 et 10 août 2004).

Le Vatican a donc réagi durement à ce nouveau courant de pensée en excommuniant le théologien sri-lankais Tissa Balasuriya (réhabilité plus tard), en exprimant de graves réserves sur les écrits d'Anthony de Mello et en exigeant que Jacques Dupuis défende ses positions devant les autorités romaines. Après l'Église d'Amérique latine, c'est au tour de l'Église d'Asie d'être l'épine dans le « talon » du Vatican. L'Église d'Asie devra-t-elle se plier aux exigences de Rome ? Chia ne le croit pas. Il voit dans cette tournure des événements une occasion pour que l'Église d'Asie commence à se libérer du « contrôle parental » et amorce sa marche vers la maturité.

Déjà, au Synode asiatique de 1998, la tension entre le magistère de Rome et celui de l'Église d'Asie s'était fait sentir. Selon Chia, cette tension est nécessaire pour que le Vatican prête l'oreille à ce qui

se passe dans les églises locales. Présentement, la pratique du dialogue interreligieux est la contribution majeure de l'Église d'Asie à l'Église universelle. La Fédération des Conférences des évêques d'Asie reconnaît l'existence de cette « théologie du dialogue » et l'endosse pleinement. Chia termine son premier article en disant que les tensions entre Rome et l'Église d'Asie se multiplieront. Qui aura gain de cause ? Ou bien Rome reconnaîtra et bénira l'apport de l'Église d'Asie, ou bien cette dernière, comme l'Église d'Amérique latine, passera sous le rouleau compresseur de Rome.

La vision théologique de l'Église d'Asie

Selon Chia (NCR, « Global Perspective », vol. 2, no 16, 10 août 2004), les évêques d'Asie ont développé, après des années de réflexion, une vision de l'évangélisation basée, non pas sur de belles pensées profondes et spéculatives, mais bien sur leur engagement dans la société ambiante, côtoyée chaque jour, ce qui les a conduits au dialogue avec les réalités quotidiennes en Asie. Évidemment, cette vision trouve sa source dans la tradition chrétienne tout en étant extrêmement sensible à la tradition de l'Asie. En d'autres mots, comme le dit Chia, la vision théologique asiatique est fidèle à la tradition, mais en relation avec le monde actuel.

Cette nouvelle vision théologique a débuté en 1974, lors de la première réunion de la Fédération des

Conférences des évêques d'Asie (FABC). Le thème de la session était « l'évangélisation » mais, au lieu de remâcher de vieilles idées sur le sujet, ils se sont demandé ce que le mot évangélisation voulait dire en Asie, quel en était le but et comment la réaliser. La réponse fut nette : le dialogue. En Asie, « évangélisation » veut dire « dialogue », et le dialogue est la nouvelle façon d'être Église. Pour Chia et les évêques d'Asie, les priorités actuelles de leur Église sont la libération intégrale, le dialogue interreligieux et l'inculturation. À l'image de mère Teresa, évangéliser, c'est « être » avec les pauvres, « répondre » à leurs besoins et « déceler » la présence de Dieu dans les cultures et religions des peuples asiatiques. Cette attitude est loin de « l'évangélisation-conversion », qui visait à grossir les rangs des croyants et à assurer l'entrée des baptisés au ciel ! Évangéliser en Asie veut dire montrer aux gens la face du Christ ami des pauvres et des exclus. Dans les termes d'un théologien de l'Inde, Felix Wilfred, cité par Chia : « Jésus a sa place en Asie, non pas parce que les masses sont non chrétiennes mais bien parce qu'elles sont pauvres. »

C'est ça, la vision théologique de l'Asie. Mais étant donné que le monde entier est de plus en plus confronté à des cultures et à des religions diverses, cette vision théologique de l'Asie devrait trouver son application dans l'Église entière...

Traduction et résumé : RCF

◆ Sacerdoce

À Wiesbaden, congrès de la Fédération de l'Atlantique Nord pour un nouveau du sacerdoce

par Jack Shea

La Fédération de l'Atlantique Nord pour un nouveau du sacerdoce a regroupé, du 26 au 29 août 2004, 35 participants et observateurs pour son deuxième congrès annuel. Les réunions ont eu lieu au centre diocésain du Limbourg, à Wiesbaden. La Fédération est l'une des trois composantes de la Fédération internationale des prêtres mariés et regroupe des personnes de dix pays, incluant le Canada, les États-Unis, l'Autriche, la Belgique, l'Allemagne et les Pays-Bas.

Les participants et les observateurs, prêtres mariés, leurs épouses et prêtres « en règle », ont entendu cinq présentations sur *Le pouvoir et la sexualité dans un sacerdoce renouvelé*. Le professeur Leo Laeyen-

decker, sociologue hollandais et prêtre marié, s'est dit d'avis que les nouvelles avancées des sciences sociales font en sorte que la population en général n'accepte plus l'exercice arbitraire de l'autorité ecclésiastique, ce qui aura pour conséquence de changer inévitablement l'état sacerdotal.

Quant au docteur Jack Dominian, psychiatre catholique, il a brossé un tableau assez sombre des enseignements de l'Église sur la sexualité au cours des deux millénaires. Il a aussi présenté un modèle de l'amour matrimonial dans lequel la relation sexuelle est un acte sacré qui introduit le couple au Centre de la Trinité. Il a demandé la tenue d'un Concile sur la sexualité ses composantes.

Le professeur *Anthony Padovano*, théologien américain et prêtre marié, a exposé comment l'abus de pouvoir et l'abus sexuel sont intimement liés. Pour lui, il n'y a pas d'autres solutions que l'adoption de la démocratie dans l'Église et lors des Conciles généraux tous les 25 ans tel qu'approuvé par le concile de Constance au 15^e siècle. Dans sa présentation de la christologie, il soutient que la vie humaine est essentiellement divine et sacramentelle, que Dieu est Amour et que l'amour est la seule chose qui compte.

Ensuite, ce fut au tour du docteur *Heinz-Jurgen Vogels*, exégète allemand, théologien et prêtre marié, d'étudier les références au mariage dans le Nouveau Testament et de démontrer que la vision

négative de la chrétienté sur le mariage et l'acte sexuel fait fausse route. Il a de plus recommandé le mariage aux hautes instances de l'Église.

La dernière présentation fut faite par *Maria Hubert von Staufer*, conseillère auprès des prêtres dans un diocèse britannique. Elle a démontré le degré de solitude des prêtres et les difficultés psychologiques auxquelles ils doivent faire face. Le mariage optionnel des prêtres serait la solution idéale à ces difficultés. Elle a suggéré la mise sur pied d'un système d'aide au clergé ainsi qu'aux femmes qui vivent une relation intime avec un prêtre.

Il est probable que ces cinq travaux seront publiés dans le journal de la Fédération, *Ministerium*, en novembre prochain. *Traduction : RCF*

◆ Eucharistie Pour une intervention des laïcs

En prévision du Synode des évêques sur l'Eucharistie, projeté pour 2005, les organisations américaines FutureChurch et Call To Action lancent un appel à leurs membres, afin qu'ils réagissent au document de Rome sur l'Eucharistie et informent leurs évêques respectifs de leurs positions. Nous pensons que nos lecteurs devraient faire de même avec leurs évêques. Voici le texte préparé par Sœur Christine Schenk, de FutureChurch (adaptation : RCF).

Nous voulons mobiliser les laïcs afin qu'ils participent, à leur manière, au Synode international de 2005 sur l'Eucharistie. Nulle part, dans les textes préparatoires à cette rencontre, il n'est question de la pénurie de prêtres, principale raison pour laquelle trop de chrétiens n'ont pas accès à l'Eucharistie.

Au lieu de se demander combien de prêtres il restera – ou combien de paroisses sans prêtre il y aura – dans tel ou tel diocèse dans dix ans, les autorités vaticanes s'attachent au respect des formes : les prêtres se soumettent-ils aux nouvelles règles relatives à la liturgie, le vin est-il versé au bon moment, le chœur est-il réservé à ceux qui ont le droit de s'y trouver... Un mystérieux oubli enveloppe le fait qu'au moins la moitié des paroisses et missions de la planète fonctionne sans prêtre, et par conséquent ne bénéficie pas d'un accès régulier à l'Eucharistie.

Si vous êtes un(e) catholique attaché à l'Eucharistie, prenez la peine de remplir le formulaire qui fait suite à ce message, et de le faire parvenir sans tarder à votre évêque ainsi qu'au responsable de la liturgie de votre diocèse.

Il faut savoir que, de leur côté, les diocèses sont censés envoyer à la conférence des évêques, en vue du synode, un document reflétant leurs positions sur les questions soumises à leur réflexion. Ces contributions seront réunies dans un rapport final qui sera remis au Vatican avant la fin de décembre.

Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour que la pénurie de prêtres, l'accès à l'Eucharistie et les positions de Vatican II sur l'Eucharistie figurent au premier rang des sujets de discussion du Synode. Certains documents préparatoires ont tendu à présenter l'Eucharistie comme un prix de bonne conduite, et à glisser sur le fait que le Christ est réellement présent dans la communauté rassemblée, comme dans les saintes espèces.

Il importe que les laïcs fassent valoir leur opinion sur ces questions cruciales, et ils (elles) peuvent le faire rapidement, grâce au courrier électronique. Vous trouverez l'adresse électronique de votre évêque sur le site des évêques du Canada (www.cecc.ca) ou, plus directement, sur le site des évêques du Québec (www.eveques.qc.ca). On peut aussi envoyer une lettre par la poste.

Nous vous proposons un modèle de lettre; vous avez toute liberté de le modifier pour que le résultat corresponde à vos opinions et préoccupations.

Transmettez cette lettre aux personnes qu'elle pourrait intéresser ! Faites-la parvenir à votre évêque !

Lettre sur l'Eucharistie et sur des questions connexes

Monseigneur _____

Je crois à l'Eucharistie. En tant que catholique du diocèse de _____ je trouve très inquiétant que des millions de catholiques n'y aient pas accès dans le monde à cause de la pénurie de prêtres.

En présentant officiellement votre position de pasteur en vue du prochain synode sur l'Eucharistie, je vous demande respectueusement de faire état :

1. Du nombre de prêtres qui pourront assurer l'Eucharistie dans votre diocèse dans dix ans.
2. Du nombre de paroisses de votre diocèse qu'il faudra fermer, regrouper ou fusionner d'ici dix ans.

Je vous prie également d'inviter les participants du Synode international sur l'Eucharistie à :

- Accorder toute leur attention à la recherche de solutions pour pallier la pénurie de prêtres, afin que tout catholique puisse célébrer l'Eucharistie au moins une fois par semaine.
- Définir la pratique de l'Eucharistie en s'inspirant de l'Évangile, où on voit Jésus partager le repas avec les exclus.
- Mettre en évidence toutes les manières dont le Christ est réellement présent parmi nous, outre le pain et le vin consacrés.
- Reconnaître que l'Eucharistie est plus centrale dans le catholicisme que le célibat obligatoire des prêtres.
- Reconnaître que les femmes sont le Corps du Christ, tout autant que les hommes.

En vue d'assurer l'accès aux sacrements, je suis d'accord pour que l'on prenne immédiatement certaines mesures susceptibles d'atténuer la crise des ministères provoquée par la pénurie de prêtres :

- Que l'on n'impose plus le célibat aux prêtres exerçant leur ministère dans les paroisses.
- Que l'on permette aux prêtres mariés d'exercer de nouveau leur ministère.
- Que le diaconat soit accessible aux milliers de femmes qualifiées qui sont déjà au service de l'Église.

Nous aimons l'Église, et nous travaillons à l'améliorer.

Que l'Esprit Saint vous guide dans votre ministère et qu'il inspire les travaux du Synode.

(Signature)

Lectures

▪ Septembre-octobre 2004 : quelques pistes bienvenues ?

par Arthur Marsolais

- Gianni Vattimo, *Après la chrétienté. Pour un christianisme non religieux*, Paris, Calmann-Lévy, 2004.
- Charles Taylor, *Modern Social Imaginaries*, Durham, Caroline du Nord, Duke University Press, 2004.
- Gerald A. Arbuckle, *Violence, Society and the Church. A Cultural Approach*, Collegeville, Minn., The Liturgical Press, 2004.
- André Fossion, *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire*, Bruxelles et Montréal, Lumen Vitae et Novalis, 2004.

Le plaisir de comprendre, ce n'est pas tout, évidemment. Mais il y a une telle propension à craindre l'intelligence, dans les milieux religieux. Si l'évangéliste Jean a écrit « Au commencement était la Parole »... en rappelant souverainement la Genèse et le récit de la Création, nous sommes peu ou prou, dans notre imaginaire social, à la remorque de la réplique mise par Goethe dans la bouche de Faust : « au commencement était l'action ». C'est ainsi du moins que je décèle un message récent circulant dans nos papiers, et qui m'a donné un choc : l'inquiétude de jouer aux pharisiens si nous nous associons à l'eucharistie, faute d'engagement social prédominant.

J'entreprends de situer quelque peu quatre sources écrites récentes, car ce n'est pas facile de trouver un écrit qui nous parle, qui enclenche sur un dialogue intérieur déjà amorcé.

Je suis profondément séduit par le propos de Gianni Vattimo, dont le livre *Espérer croire*, paru il y a quelques années, avait touché une corde sensible en moi. *Après la chrétienté* concerne quiconque ne prend pas la philosophie actuelle pour un fatras insignifiant. S'il en fallait une, c'est la preuve que les intellectuels, des deux sexes, ne sont pas des parias en christianisme. La Révélation continue dans l'histoire. Vattimo ose s'interroger sur la parole si énigmatique : L'Esprit vous instruira de choses nouvelles... Dans une lecture de l'histoire qui a de fortes affinités avec celle de Charles Taylor, Vattimo soutient que des traits centraux de la modernité occidentale que, souvent, l'on déplore en milieu catholique sont tout de même des fruits de l'Évangile. Le Dieu des raisons du cœur à la façon de Pascal reprend son sens à mesure que le Dieu des puissants, des colonialistes, des Eurocentristes s'efface. Une lecture qui secoue et met en mouvement. Des analyses fortes qui résistent à un grand courant théologique d'éloignement de Dieu, d'expérience de son absence, d'exaltation de l'Altérité totale, dans la ligne de Karl Barth et d'Emmanuel Levinas... Une prise de distance argumentée de la propension traditionnelle et magistérielle à justifier des impératifs moraux sur la base d'une conception aristotélicienne de la « nature » et des finalités inscrites dans ses lois, analyse proche de celles du grand théologien Paul Valadier sur la foi et la raison.

Je rapproche la réflexion de Vattimo de celle de Taylor, qui vient de publier une partie d'une grande étude sur le sens historique de la sécularisation sous le titre de *Modern Social Imaginaries*. Vattimo pose la question de l'enracinement du christianisme présent sur un arrière-plan de pagano-christianisme, pour employer un concept cher à Mgr Lustiger (voir *La Promesse*). En effet, il y a eu, au départ, des judéo-chrétiens et des pagano-chrétiens. Le christianisme s'est coloré, au fil de l'histoire, d'un apport de religions païennes, de religiosité naturelle, de piété imprégnées d'effroi du sacré. Pour tout dire, il a très insuffisamment gardé ses distances d'avec une religion directement liée à la violence et occupée à se servir d'une violence moindre, ritualisée, pour limiter la violence radicale, d'où le sous-titre : *Pour un christianisme non religieux*. Les grandes intuitions de Nietzsche et les thèses centrales de René Girard, sur le mimétisme du désir et sur le bouc émissaire, sont passées par là. Taylor adosse pareillement ses analyses sur un arrière-plan d'histoire, plus sociale et culturelle toutefois qu'anthropologique à la façon de Girard. Dans la période historique dite axiale, soit depuis environ 1000 ans avant notre ère jusqu'à l'aube de celle-ci, des grandes religions universalistes ont émergé dans plusieurs civilisations et marginalisé les cultes primitifs, tribaux en quelque sorte,

marqués d'une extrême cruauté, ou bien d'une primitive non-différenciation de l'inerte, du vivant et de l'humain, comme dans le chamanisme.

Pour Taylor, lorsque vers le 13^e siècle démarrera, dans le christianisme occidental, un effort continu pour expulser les restes de religion populaire et de « religiosité naturelle » pour pousser une pratique religieuse à la fois plus personnelle (« devotio moderna » de quelques grands ancêtres, particulièrement féminins, dans la Flandre de l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ) et plus moralement stricte, on a la racine lointaine de la modernité religieuse et de la modernité séculière. En effet, celle-ci repose sur un modèle d'*ordre moral* d'abord soutenu par la religion (Réforme, catholicisme de la contre-réforme et de la période baroque) puis émancipé des religions sans foncièrement changer de cap. Il en résulte, à moyen terme, d'immenses éléments de notre imaginaire social actuel, c'est-à-dire de conceptions implicites communes, sous-jacentes à notre compréhension de l'économie, de la souveraineté populaire en démocratie, de l'espace sécularisé et de la communauté virtuelle que représente pour nous la société civile. Pour dégager les corollaires de cette clarification historique avec la place faite, ou niée, à la foi dans le contexte moderne et présent, les lecteurs et lectrices de Taylor les plus débrouillards mettront la main sur son texte tout récent : « Closed World Structures », qui fait partie d'un livre absolument remarquable, par des contributions de Vattimo et de H. L. Dreyfus, entre autres : Mark A. Wrathall (éd.), *Religion After Metaphysics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 (p. 47-68).

Pour ceux et celles qui, comme Vattimo et Taylor, acceptent à plein que nos discussions religieuses se situent dans l'histoire, et non pas en surplomb, en position de jugement parfois violent, je mentionne deux ouvrages récents qui me paraissent d'un grand intérêt. Le premier est de Gerald A. Arbuckle, un Australien dont on a récemment traduit, chez Bellarmin : *Refonder l'Église : dissentiment et leadership*. Il s'agit de : *Violence, Society and the Church: A Cultural Approach*. Arbuckle a le mérite de tirer parti d'analyses contemporaines lucides des facteurs de violence et de racines culturelles qui l'engendrent. Inutile de dire que ces analyses s'appliquent aussi bien à la vie de l'Église et à ses tensions actuelles qu'à la société civile et à la politique. Le second est d'André Fossion, *Une nouvelle fois...* Avancer, c'est comme re-commencer : avancer en déchantant, décanter en avançant, voilà ce à quoi Fossion convie, de façon simple et lumineuse. Il y a un « contraire » sur lequel je n'élabore pas, mais j'aime beaucoup lire : « Ce que le christianisme nous invite à croire, au contraire, c'est que Dieu n'est nullement un concurrent ou un gêneur. Il n'est nullement une menace pour notre autonomie et liberté. Nous pouvons nous tenir debout devant lui et consentir à sa présence sans en être pour autant diminués ou dévorés. Aller jusqu'au bout de notre création, c'est aller vers Dieu pour advenir à soi-même en nourrissant les plus hautes espérances » (p. 153).

▪ « Lettre d'un vieux Français à ses amis américains » : *extrait*

par Maurice Bellet

Merci à Theologia.fr, qui nous a permis de reproduire ce texte, confié par l'auteur à la rédaction de Questions actuelles quelques mois après le début de la guerre en Irak. On trouvera la version intégrale de la « Lettre » sur le site du RCF : Culture-et-foi.com.

Les valeurs et les certitudes qui ont fait votre force et votre grandeur, elles sont encore vôtres; comme cette prodigieuse capacité que vous avez de voir ce qui ne va pas et de changer.

Et, si différents que vous soyez de nous, les Français, les Européens, nous sommes pourtant comme deux branches sorties de la même souche, cette Europe d'autrefois avec ses traditions, d'Israël, de la Grèce, de Rome, de l'Évangile et des pays du

nord; et avec le foisonnement formidable de la modernité. Nous partageons ensemble la responsabilité de ce qui est sorti de là et qui, de fait, couvre le monde.

Mais vous, vous êtes les gens de l'Exode, partis là-bas vers le Nouveau Monde, loin des tourments et des folies de ce Vieux Monde, où nous sommes, où je suis. Peuple de la liberté, fait d'immigrants, d'arrivants sur le sol neuf, confrontés à cette édu-

catrice sans pitié : la Nécessité. Tout construire, tout inventer, vous déployer dans cet espace immense et quasi vide, l'ouest, le Far-West. Conquérir, car vous avez été conquérants, et sans tendresse (mais quels conquérants furent tendres ?). Héritiers de la vieille Europe, avec les brusqueries et les brutalités de la jeunesse; longtemps méprisés, et encore aujourd'hui par ceux dont les églises, les palais, les arcs de triomphe, les temples antiques ont 500 ans, 1000 ans, 2000 ans. Savez-vous comment Baudelaire définissait les États-Unis ? « La barbarie éclairée au gaz ». Mais vous êtes le Nouveau Monde ! La jeunesse a peut-être ses excès, mais la vieillesse est une fin.

Et ce que nous pouvons vous reprocher, nous les Européens ou nous les Français, nous y sommes aussi.

Nous ne sommes pas meilleurs, nous sommes plus faibles, épuisés par les guerres imbéciles, que vous êtes venus conclure, pour nous sauver de la barbarie.

Les reproches sanglants que peuvent vous faire les peuples pauvres, ils peuvent les faire à nous aussi. Les menaces qui pèsent sur vous, elles pèsent sur nous aussi.

Il faudrait donc que nous partagions le même combat. Tous nos désaccords politiques et nos différences culturelles, et nos incompréhensions réciproques, tout devrait s'effacer devant l'urgence de la lutte commune.

Contre quoi, contre qui ? Contre le terrorisme; c'est, je crois bien, la réponse qui vous viendra spontanément. Car vous vous sentez en guerre. Nous autres d'Europe qui avons connu, par nous-mêmes ou par nos pères, l'horreur des massacres et des bombardements, nous ne réalisons pas à quel point la chute des tours de New York a pu être pour vous traumatisante. Ça ne vous était jamais arrivé. Vous n'aviez jamais vu s'effondrer, au cœur de vos villes, le monument qui faisait votre orgueil.

Nous, si. L'Europe s'est rebâtie sur un monceau de ruines. Nous devons comprendre que cette expérience-là est pour vous un choc d'une violence extrême. L'Amérique, si forte, si riche, si protégée, brutalement frappée au cœur.

Vous vous sentez en guerre; et l'état de guerre balaie bien des sentiments de l'état de paix. Celui qui discute, hésite, qui veut comprendre l'adversaire fait vite figure de traître. En l'état de guerre, avoir raison, c'est gagner. Voilà qui balaie assez bien les

arguments juridiques ou les préoccupations humanitaires.

Or, si un vieux Français de la vieille Europe peut dire un mot là-dessus, c'est : « ne vous trompez pas d'ennemi ». Le terrorisme et sa violence sont le fruit d'un arbre amer : la détresse infinie, le désespoir, l'abîme de misère où glissent des milliards d'hommes. Les accusations qui viennent de là peuvent vous paraître odieuses ou stupides; et venir de gens qui devraient se prendre en mains, plutôt que d'accuser les États-Unis (c'est si commode !).

Mais vous êtes riches. La richesse rend inconscient de la pauvreté du pauvre. Elle rend aveugle. Elle donne le sentiment, si trompeur, que la richesse où l'on est va de soi, qu'elle est toute normale et légitime, et que l'horreur de ce qui se passe ailleurs — car il y a de l'horreur en ce monde-ci — n'est pas si grave qu'on le dit, ou qu'elle est de la faute de ces gens-là, et que de toute façon, c'est ailleurs.

L'ennemi, c'est la misère. L'ennemi, c'est le désarroi, la détresse, la désespérance de masses humaines pour qui les États-Unis, télévision aidant, représentent une espèce de paradis, mais de paradis interdit. Et dont les maîtres sont en fait leurs maîtres, qui n'ont pour eux pas plus de regard ou de compassion que les princes d'Ancien Régime n'en avaient pour leurs valets.

Et même (prenons-y garde !) si le reproche est excessif, injustifié, il vient d'une douleur telle qu'elle mérite d'être entendue. Sinon, même votre justice est injuste.

Cela vaut pour vous, cela vaut pour nous, dans la mesure où nous sommes nous aussi du côté de ceux qui ont l'argent, la technique, le pouvoir. L'ennemi principal, ce n'est pas le terrorisme, ce n'est pas toute cette violence qui fermente dans le monde, envieuse et désespérée; l'ennemi principal c'est l'inconscience où nous sommes de la misère des autres et de notre propre misère, quand notre propre violence, l'envie furieuse de réussir et de jouir, anéantit en nous l'esprit d'humanité.

Oui, la principale menace, elle est en nous.

Theologia.fr
nous offre aussi un
entretien captivant
avec Maurice Bellet.

